

Altesse Royale,

Monsieur le Président,

Monsieur le Vice-Premier Ministre,

Mesdames et Messieurs,

Il me revient le privilège peu enviable d'être le dernier des orateurs de cette conférence, alors que beaucoup a déjà été dit sur l'Afrique et sur le travail impressionnant, innovant et engagé de la Communauté de Sant'Egidio. Cette action est notamment présente sur le continent africain, souvent dans des circonstances des plus difficiles.

S'il est une chose dont nous sommes tous bien conscients, ce sont toutes les opportunités qu'offre le continent africain, en termes économiques et de par la richesse de ses femmes et de ses hommes. Notre rôle ne peut consister qu'à accompagner utilement les acteurs africains dans leurs choix et ambitions pour leur permettre de réaliser autant d'opportunités que possibles.

Parlant de l'Afrique, les optimistes voient les « Lions on the move », titre d'une étude réalisée il y a 3 ans sur le continent par un grand cabinet international d'études. La Banque mondiale et le Fonds monétaire international comparent l'Afrique avec la Chine d'il y a 30 ans ou l'Inde d'il y a 20 ans. Ces institutions pointent un taux de croissance économique moyenne de 5% sur la décennie 2000 à 2010, et une augmentation de la production économique de 4,2% en 2012 ainsi que des prévisions de 4,5% pour 2013 et de 5,2% pour 2014. Les investissements étrangers en Afrique ont battu tous les records en 2012, et pourraient atteindre les 200 milliards de dollars en 2013.

Dans un monde durement touché par la crise économique et financière, l'Afrique apparaît, de ce point de vue, comme un continent capable d'amortir chocs internes et externes et de se profiler comme un pôle économique d'avenir. Mais en est-il vraiment ainsi ?

Les statistiques globales cachent des disparités très significatives, tout d'abord entre pays, mais aussi au sein de pays où les inégalités sociales se creusent. Le Burkina Faso et le Niger enregistrent certes des taux de croissance impressionnants. Il n'en demeure pas moins que leur niveau de développement humain reste toujours un des plus faibles du monde. Leur jeunesse de plus en plus nombreuse s'impatiente devant les maigres dividendes de cette croissance économique. Le Mali a implosé sous les effets de la mauvaise gouvernance et des pressions externes. Le Cap Vert qui est devenu un pays à revenu moyen peine sous les effets de cette graduation et subit de plein fouet les effets de la crise économique chez une grande partie de ses

bailleurs traditionnels. Le Sénégal essaie de s'attaquer aux méfaits de la corruption du passé.

Je mentionne ici ces pays, qui sont tous des partenaires de la coopération luxembourgeoise pour illustrer le fait que croissance économique n'est pas automatiquement le remède immédiat à tous les maux. C'est certes un élément essentiel à la création de richesse, mais encore faut-il l'encadrer par une bonne gouvernance et s'assurer que ses effets bénéfiques atteignent toutes les couches de la population. Pour moi, ce sont là les conditions d'un modèle de développement durable de tout point de vue.

La coopération luxembourgeoise voit exactement ici son rôle dans la lutte contre la pauvreté, en s'investissant dans la santé, l'éducation et le développement local. Créer des services de base et contribuer à renforcer la société civile dans nos pays partenaires augmentent les chances d'un développement durable où chacun pourra à terme réaliser ses ambitions.

Est-ce que ceux qui parlent donc de l'Afrique en termes d'opportunités seraient-ils les victimes d'une euphorie trompeuse ? Non ! Car l'Afrique possède des atouts incontestables, il faut créer les conditions de base pour pouvoir les valoriser.

La paix, la sécurité et la stabilité sont la base de toute action. Ici le Luxembourg en tant que membre du Conseil de sécurité peut jouer un rôle et doit prendre sa responsabilité, comme l'a si bien décrit le Ministre Asselborn. On ne se lasse pas de répéter que sans sécurité il n'y a pas de développement, mais aussi que sans développement il n'y a à terme pas de sécurité.

La communauté Sant' Egidio œuvre parfois discrètement, parfois plus visiblement sur les deux volets de cette équation.

Altesse Royale,

Mesdames et Messieurs,

Je peux vous assurer que vous pouvez compter aussi à l'avenir sur le soutien de la coopération luxembourgeoise à votre communauté là où nos actions sont complémentaires. J'aimerais également confirmer l'engagement de la coopération luxembourgeoise envers l'Afrique, et prioritairement à nos cinq pays partenaires.